

Ces représentations sont en rapport avec les autels du transept.

Dans la rosace du mur de la façade est figurée la Résurrection du catéchumène par saint Martin. Cet épisode, rapporté par la Vie de saint Martin de Sulpice Sévère, s'est passé à Ligugé.

Les vitraux de la nef ne sont pas historiés. Celui de la 3e travée, côté sud, est signé : J. Fournier, Tours, 1885.

Autre mobilier

Le tableau de la Vierge de pitié du bras gauche du transept, et le tableau de Saint Martin du bras droit, sont des huiles sur toile du 17e siècle provenant de l'ancienne église des Fontevristes. Ils ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des M.H. le 16.12. 1966.



Les stalles du chœur viennent également de l'ancienne église.

On ne manquera pas d'admirer au début de la nef, à gauche, près des fonts baptismaux, la jolie statue en bois polychromé de la Vierge à l'Enfant (18e siècle). Elle a été classée M.H. le 29. 12. 1983.

Le chemin de croix, 14 tableaux en huile sur toile, de 1850, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des M.H. le 16.12. 1966.

Deux des trois cloches ont été bénies par Mgr Pie en 1852 : l'une s'appelle SS. Louis, Hilaire, Martin ; Ste Radegonde, l'autre SS. André, Michel. La troisième, installée précédemment, s'appelle Marie Madeleine.

Dans la 2e travée de la nef, à gauche, la statue de Notre-Dame de Montligeon a été offerte par la confrérie pour les âmes du purgatoire fondée en 1897. En face, au mur sud, la statue de Jeanne d'Arc a été bénie en juillet 1909 (l'année de sa béatification, elle sera canonisée en 1920). Dans la 3e travée,

au mur nord, il ne reste plus que le support, avec l'inscription « Sainte Radegonde priez pour nous », d'une statue de la reine et moniale. En face, au mur sud, se trouve une statue représentant sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Une statue de Notre-Dame de Lourdes est placée près du pupitre dans le chœur.

De part et d'autre de l'entrée du chœur sont les statues d'André-Hubert Fournet et de Jeanne-Elisabeth Bichier des Âges, les fondateurs des Filles de la Croix à La Puye.

André-Hubert Fournet. (1752 Saint-Pierre-de-Maillé – 1834 La Puye). La rencontre d'un pauvre sur l'escalier de son presbytère de Maillé transforme sa vie de prêtre. Il s'exile en Espagne durant la Révolution. Revenu en 1797, il célèbre des messes clandestines, notamment aux Petits Marsillys où il rencontre Jeanne-Elisabeth. Canonisé en 1933.

Jeanne-Elisabeth Bichier des Âges (1773 Le Blanc – 1838 La Puye). Durant la Révolution elle s'est retirée à Béthines. En 1807, la congrégation est fondée pour soigner les pauvres et instruire les enfants des campagnes. En 1820, elle installe sa communauté dans l'ancien prieuré de La Puye, qui va devenir la maison-mère de la congrégation. Béatifiée en 1934, canonisée en 1947.

L'église Saint-Martin garde dans son mobilier des témoins de la longue histoire monastique de La Puye.



© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Puye (Vienne)

L'église Saint-Martin



« Que j'habite pour longtemps en la maison du Seigneur ».

Psaume 23 (22), 7

Préliminaires

Le bourg de La Puye (*Podium*, petite hauteur) s'est formé autour d'un important prieuré fontevriste fondé au début du 12^e siècle. Jusqu'à la Révolution l'église paroissiale est celle de Saint-Hilaire de Cenau.

Les Fontevristes ont été expulsés en 1793. La Puye forme une commune. Un premier prêtre desservant de la paroisse est nommé en 1804. Le culte a lieu dans l'ancienne chapelle des fontevristes, un édifice vaste et de qualité puisqu'il sera classé Monument historique (M.H.) en 1841. La commune de Cenau a été réunie à celle de la Puye en 1819.

Lorsque les Filles de la Croix s'installeront dans les anciens bâtiments fontevristes en 1820, elles partageront l'église avec la paroisse. Ainsi le dimanche, les hommes avaient place sous la coupole et dans le bras nord du transept, les enfants des écoles dans le bras sud du transept, les femmes en haut de la nef, les religieuses au fond de la nef.

La situation n'était pas satisfaisante. Le nombre des religieuses grandissait, l'église était en mauvais état. En 1860 de nouvelles dispositions furent arrêtées : les religieuses garderaient la vieille église enclavée dans leurs bâtiments conventuels, et payaient pour ce 8 000 francs. Une souscription, augmentée d'une aide de 1 200 francs de la commune, devait permettre de payer les 35 000 francs du devis d'une nouvelle église paroissiale, qui serait bâtie de l'autre côté de la route, sur le jardin du presbytère. C'est la congrégation qui paiera généreusement les 10 000 francs de dépassement du devis.

L'église Saint-Martin

La nouvelle église paroissiale de La Puye a été construite de 1861 à 1864, sur les plans de l'architecte Boyer et sous la direction de M. Audru, de

Chauvigny, en pierre de Chauvigny.

En œuvre l'église mesure 37 m de long sur 8 de large dans la nef, 18 au transept.

L'église a été consacrée le 8 septembre 1864, sous le vocable de Saint-Martin, par Mgr Pie évêque de Poitiers.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candès, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

A été adopté le « style roman ». Le clocher est accolé au flanc droit du chœur (haut de 30 m, sur une tour carrée). L'église a un plan en forme de croix latine, les quatre travées de la nef sont voûtées en plein cintre avec arcs doubleaux. L'abside semi-circulaire comprend une voûte en cul-de-four sur laquelle est représenté l'Agneau, symbole du Christ, qui domine donc le lieu de la célébration.

Les autels

Le maître-autel de 1864 a été avancé dans la travée du chœur près de la croisée du transept, pour permettre la célébration face au peuple, pratique du premier millénaire chrétien remise en honneur à la suite du concile de Vatican II (1962-1965). Sur le devant de l'autel est représentée la messe miraculeuse de saint Martin : alors qu'il célèbre, un globe de feu apparaît au-dessus de sa tête. Aux deux côtés de ce relief, figurent Sainte Anne et Saint Hilaire, les patrons de l'église primitive de Cenau. L'autel est dû aux ateliers du R.P. Besny. Le tabernacle est resté au fond du chœur.



Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui niait la divinité du Christ), il rédige son ouvrage le plus connu, *De Trinitate* (De la Trinité), et revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers vers 367 ou 368. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Église en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.

L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie et surmonté d'une statue de Notre-Dame de grâce. Sur le devant la Vierge (avec l'Enfant) remet au carme anglais saint Simon Stock un scapulaire (milieu du 13^e siècle) lui révélant que ceux qui mourront en le portant échapperont aux peines de l'enfer. Un autre saint est présent. Au-dessus de l'autel se trouve une scène identique.

L'autel du bras droit du transept est dédié à Joseph. Sur le devant est représentée la Mort de Joseph, assisté de Jésus et de Marie. Une statue du saint surmonte l'autel.

La disposition symétrique des autels dédiés à Marie et à Joseph est très fréquente, notamment dans les églises du 19^e siècle.

Les vitraux

Le vitrail de la baie centrale du chœur représente un Saint Martin, le patron de la paroisse. Il a été réalisé par L. Lobin, de Tours, en 1864.

Dans les deux vitraux latéraux du chœur figurent Saint Hilaire, à gauche, et Sainte Anne, à droite.

Au centre des rosaces des bras du transept on voit à gauche l'Annonciation, à droite la Sainte Famille.

